Chapitre 2 : Nazgûl

Par Beauvais

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

À part le sol ferme, il n'y avait rien d'autre. Pas de murs, de plafond, de lumière ou de son. Juste une noirceur infinie. J'avais l'impression d'avoir soudainement perdu l'usage de mes sens. Pourtant, je ne ressentais ni peur ni douleur — ce qui, après un tel accident, avait de quoi surprendre.

Je tentai de crier pour évaluer les dimensions de l'endroit par l'écho, mais le cri me revint sous forme d'un chuchotement étouffé, pire que si j'avais crié sous l'eau.

Soudain, un faisceau lumineux surgit, m'enveloppant d'un cercle de lumière blanche. Profitant de cet éclairage théâtral, je m'assurai que je n'étais pas blessée et que mes vêtements étaient en bon état, ce qui n'avait rien d'évident après ma chute mémorable. Ce que je découvris faillit me faire m'étouffer de colère. Non, mon corps ne portait aucune blessure, rien à redire de ce côté-là. Mais mes habits ! Mon jean, mes baskets, mon pull en cachemire… Où étaient-ils passés ? J'étais vêtue d'une blouse de médecin ultracourte, si courte que des jarretières étaient visibles. Des jarretières ? Amis et voisins ! Quelle absurdité ! Je n'avais jamais, au grand jamais, arboré de tels accessoires. Et pour couronner le tout, je me retrouvais chaussée d'escarpins à talons aiguilles d'au moins onze centimètres. Un personnage de film miteux pour adultes, ni plus ni moins ! Alors je hurlai à tue-tête : « Qu'est-ce que c'est que ce foutoir ? Qui m'a fait ça, et qui est le réalisateur de ce porno ? »

Une voix claire retentit : « C'est moi ! » Un second cercle de lumière vint illuminer la scène imaginaire. Une forme sombre émergea du halo ; j'eus l'impression, l'espace d'un instant, qu'il ne s'agissait pas d'une créature vivante, mais d'une goutte concentrée des ténèbres. Je clignai des yeux ; ma vision se fit plus nette, comme si un voile s'était dissipé, et je compris qu'il s'agissait simplement d'une silhouette humaine vêtue d'une cape noire, capuche relevée. Vraiment pas de quoi fouetter un chat.

C'est alors que la troisième tête de mon cerbère intérieur eut l'une de ces associations d'idées dont elle avait le secret. La stupide, vous vous en souvenez ? Je murmurai : « Nazgûl. » (1) Sous mon regard stupéfait, l'image de l'étranger se transforma aussitôt, de façon presque imperceptible. La cape et la capuche demeurèrent, mais s'y ajoutèrent un crâne visible sous le capuchon, des bottes à éperons et un bras décharné serrant une cravache…

— Quelle imagination, persifla la créature, mais si ça vous plaît, pourquoi pas ? Désolé, jeune fille, je suis venu sans ma monture…

À ce moment précis, devant la capitulation manifeste des deux autres, la tête la plus obtuse de mon cerbère intérieur s'empara définitivement des rênes de la situation.

— Jeune fille ? Ça fait une éternité ! Sauf peut-être de dos. « De dos une lycéenne ; de face une momie égyptienne ».

— Intéressante idée, vous préférez l'apparence d'une momie à celle d'une infirmière tout droit sortie d'un film X ? Cela peut s'arranger, vous savez.

Je fis un effort prodigieux pour reprendre la main. Les pensées tourbillonnaient dans ma tête en se superposant comme les ondes d'un poste radio mal réglé. « Non, non, non ! Je ne suis pas Alice ! Aucun thé ni terrier ne m'attendent ! Je suis quelque part, je ne sais où, et je parle avec je ne sais qui ! Et pourtant ! Un rêve ? Il est absurde ! Un coma ? Cela se tient. Mais soyons polis, on ne sait jamais ! »

— Non, non merci, franchement, si on peut me rendre mon aspect habituel, ça sera suffisant pour faire mon bonheur.

Nazgûl claqua théâtralement des doigts et, à ma grande satisfaction, je sentis les jeans épouser parfaitement mes jambes, tandis que mes pieds soupirèrent d'aise au fond de mes baskets préférées.

— C'est mieux ? s'enquit Nazgûl avec une feinte sollicitude.

— Beaucoup mieux, je vous remercie.

« De la politesse, rien que de la politesse ! »

— Alors, il est temps de passer aux choses sérieuses. J'ai un souci, je dirais même que j'ai un gros problème.

À ces mots, la troisième tête stupide de mon cerbère intérieur, décidément déchaînée, récidiva. Un second cercle de lumière fit apparaître un bureau, un ordinateur et un fauteuil ergonomique. Je faillis fondre en larmes : mon bureau, mon ordinateur, mon fauteuil. C'était comme retrouver mon cabinet de la rue du Bac.

Je pris place au bureau sans la moindre hésitation et me laissai emporter dans l'univers fascinant de l'Absurdie :

— Votre carte Vitale, s'il vous plaît. Je vais créer votre fiche, et puis nous allons voir ce que je peux faire pour vous.

— La voici, répondit Nazgûl en attrapant la balle au bond, et tendit un bout de plastique vert.

Dans ce pays de merveilles — je penchai de plus en plus vers l'hypothèse d'un délire comateux

post-accident — plus rien ne m'étonnait. J'enfonçai donc la carte dans le TLA et lus ce qui s'affichait à l'écran : « Nom : Entité. Prénom : Nazgûl. Date de naissance : La Nuit des Temps. »

— Alors, Monsieur, que se passe-t-il ? Quel est le problème qui vous amène ?

— J'ai un problème avec les âmes.

— Je ne suis qu'un médecin généraliste, je doute fort de savoir gérer ce problème. Pour soigner l'âme, il vaut mieux s'adresser à un psychologue ou un psychiatre…

— Vous en serez capable ! s'exclama avec emphase Nazgûl.

Puis il ajouta d'une voix normale :

— De toute façon, je n'ai que vous sous la main. Bref, passons aux choses sérieuses. D'abord un peu d'histoire...

Le personnage se transforma à nouveau, en prenant l'apparence d'un professeur respectable dans le style 1900.

— Au début, il n'y avait rien...

— Ça me rappelle quelque chose...

— Ne m'interromps pas, insupportable gamine ! Sinon, on ne s'en sortira pas !

Je sentis que je rétrécissais. Mon bureau s'était mué en table d'école — ma table de primaire ! La surface portait même cette inscription au stylo-bille « M + S » que je connaissais si bien. Je glissai discrètement la main en dessous : le chewing-gum que j'y avais collé en CM2 était toujours là.

« J'ai dix ans ! Je sais que c'est pas vrai mais j'ai dix ans », chantonnait Alain Souchon, fantomatique, quelque part dans ma tête.

— Au commencement, il n'y avait rien. Puis, de ce néant surgit l'univers. Je vais t'épargner les détails, car cela serait fastidieux et long.

Un tableau noir d'école surgit de nulle part et se positionna dans le dos de Prof'. Celui-ci se retourna et en tapota la surface avec une baguette — elle aussi apparue de l'éther, j'en aurais mis ma main à couper. Aussitôt, le système solaire prit forme sur le tableau.

— Et puis sur une petite planète qui gravite autour d'une étoile jaune, la vie est apparue dans cet univers bien rangé. Je dois avouer que j'ai raté ce fait plutôt mémorable : une si petite étoile, une si petite planète, et quelle surprise !

Le prof tapota de nouveau le tableau, et l'image de la troisième planète du système solaire

s'agrandit jusqu'à occuper toute la surface. Il s'épongea alors le crâne dégarni, toussota légèrement, puis reprit la parole :

— Quand mes compagnons et moi l'avons enfin remarquée, c'était déjà trop tard. Non seulement la vie était présente, mais en plus, c'était une vie intelligente et, pire que tout, dotée d'imagination ! Et certains de ces êtres frustes racontaient des histoires ; d'autres dessinaient sur les parois des cavernes. Ce qui est remarquable, c'est que les récits étaient écoutés et crus, et les peintures étaient vues et admirées.

Un nouveau coup de baguette sur le tableau fit se rapprocher la Terre, toujours davantage : un continent se dessina, puis une forêt sur ce continent, puis une clairière au sein de cette forêt, un feu et des hommes vêtus de peaux de bêtes autour.

— Un jour, lorsqu'un chasseur raconta l'histoire dans laquelle il avait tué seul et à mains nues un tigre aux dents de sabre, cela créa un monde parallèle où tout était similaire, sauf qu'un homme là-bas était vraiment capable de tuer un tigre.

Chaque récit oral ou écrit a engendré un monde. Pendant des siècles, cela a perduré, s'intensifiant avec l'invention de l'imprimerie, puis encore plus rapidement avec l'avènement d'Internet, sans même mentionner la fanfiction... Aujourd'hui, les réalités se multiplient à l'infini, s'entassant les unes sur les autres comme les pages d'un livre, sans jamais se confondre.

La baguette du professeur s'abattit sur la table, à quelques centimètres de ma main :

— Tu attends quoi pour noter ?

Je saisis le stylo. Entité leva le doigt et, d'un ton résolument professoral, se mit à énumérer, arpentant la pièce devant ma table tout en vérifiant par intermittence ce que je couchais sur le papier :

— Il existe des réalités où règne l'ordre ; dans les autres, le chaos. Certaines d'entre elles sont peuplées uniquement d’êtres humains, tandis que dans d'autres, on trouve des elfes ou des sirènes. Cette coexistence était presque harmonieuse, mais dans l'une de ces réalités, l'équilibre est sur le point d'être rompu. Les pages du « livre des réalités » pourraient se mélanger, passer l'une dans l'autre, se froisser, s'effondrer, alors viendrait la fin de tout.

Il s'éclaircit la gorge et avala une gorgée d'eau. Je saisis cette pause pour enfin en placer une :

— Et ce n’était jamais arrivé qu'un plan de l'existence pénètre dans l'autre ? Jamais depuis la nuit des temps ?

— Bien sûr, cela s'est produit, et à plusieurs reprises, mais de manière très restreinte, comme un coup d’épingle.

Ne t'es-tu jamais demandé pourquoi il y a des doutes sur les bâtisseurs des pyramides ou sur le niveau de connaissance des Incas, et pourquoi on observe régulièrement des OVNI dans ton

monde ?

Non, je ne me posais vraiment pas ces questions. Les complots, les OVNI, les pyramides — tout ça passait sous mon radar. J'étais trop rationnelle, peut-être à tort, pour accorder la moindre attention à ces sornettes.

— Mais tout cela n'était pas très grave. À l'heure actuelle, dans l'un des plans d'existence, proche de l'univers chaotique, une fissure dans le voile entre les réalités est en train de se former, et il y a même des fanatiques pour l'aider à s'agrandir. Si la toile qui sépare les mondes tombe, on assistera à l'avènement des êtres de chaos, bien plus dangereux que les bâtisseurs des pyramides, les scientifiques ou les extraterrestres. Ce monde basculera et entraînera tous les autres dans sa chute, tel un château de cartes qui s'écroule.

Il fit surgir un château de cartes. Des Tarots, pour être précis, il souffla dessus, et l'édifice s'effondra. Une carte vint se poser sur ma table. La Mort.

— Et ce serait vraiment regrettable... Cependant, dans cette situation difficile, il y a quelqu'un qui pourrait éviter que cette catastrophe se produise, avec un peu d'assistance, bien entendu. Malheureusement, la personne qui aurait dû apporter cette aide cruciale à notre héros est décédée de manière tragique et prématurée ; ce n'était vraiment pas son heure.

Un frisson glacé me parcourut le dos :

— Ne me dites pas que cette personne, c'est moi !

— Arrête de me couper la parole. Non ce n’est pas toi : ton heure est réellement arrivée.

Le frisson glacé qui me parcourait l'échine s'intensifia ; désormais j'en avais la certitude : tout cela n'était que le fruit de mon cerveau en train de s'éteindre. Je résolus malgré tout de savourer ces ultimes instants. Un délire ? Qu'à cela ne tienne, j'allais le vivre pleinement !

— Mais alors, en quoi tout ceci me concerne ? Et que puis-je faire ?

— Cela te concerne directement. La personne dont l'âme est si importante pour résoudre ce grave problème est arrivée ici, au triage, exactement au même moment que toi. Tu devais partir plus loin dans ton au-delà, et elle était censée revenir. Mais voilà, cette âme refuse catégoriquement. Et Nous n'avons pas le droit d'intervenir...

— Qui Nous ?

Nazgûl, qui avait retrouvé son apparence de sombre cavalier, semblait peiner à contenir l'irritation que chacune de mes remarques faisait naître en lui. Il inspira profondément, puis reprit d'une voix teintée d'agacement :

— Aucune importance ! Nous, c'est Nous ! Et Nous n'avons pas le droit d'intervenir directement auprès d'une âme qui appartient encore au monde des vivants, car tous les êtres, qu'ils soient humains, trolls, elfes ou centaures, possèdent le libre arbitre. Cependant, je peux te demander de m'aider, car ton âme n'appartient plus au monde des vivants, mais n'a pas encore rejoint l'au-delà et, de ce fait, n'est pas soumise aux mêmes limitations que Nous. Je te prie donc de convaincre cette récalcitrante.

Note :

(1) **Nazgûl** — personnage issu de l'univers du *Seigneur des Anneaux* de J.R.R. Tolkien. Les Nazgûl sont d'anciens rois, guerriers et sorciers humains que Sauron a corrompus par le biais des Neuf Anneaux de Pouvoir. Ils se manifestent sous l'apparence de spectres enveloppés de grands manteaux noirs, chevauchant d'abord de puissants destriers, puis des créatures ailées.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés